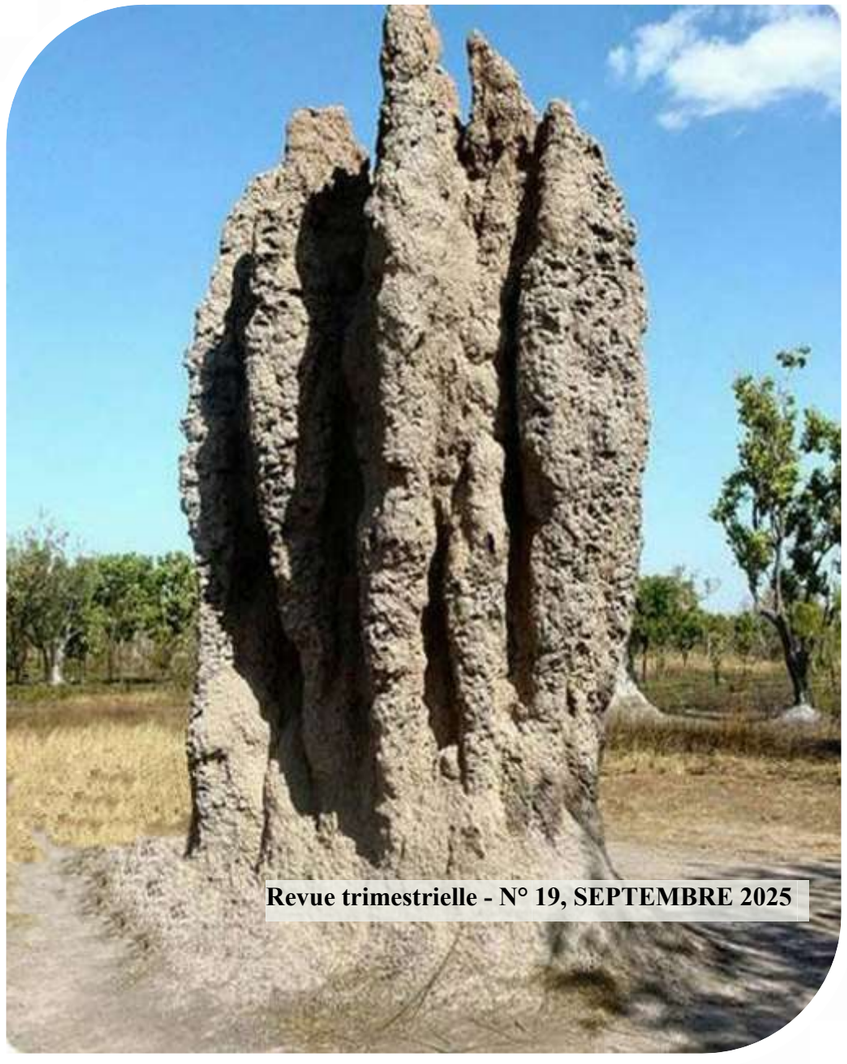
Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínaʊ | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Print ISSN: 2617-4766
E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130

SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ ----------145

NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157

KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175

PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198

HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217

DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230

KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. *LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIIIE-XXIE SIECLE) -611

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE

ATAKPA-CADASSOU Détangni,
Université de Lomé.
detangniatakpacadassou@gmail.com
SATRA Baguissoga ,
Université de Kara,
psatra_3@yahoo.fr

Résumé : Cet article vise à démontrer que l'espace du bar dans *Le Docker noir* d'Ousmane Sembène ne représente pas simplement un décor de beuverie, mais joue une fonction tant mathésique que sémiosique. Dans ce roman, le bar est perçu comme un espace de réflexion sur les enjeux socioculturels qui articulent l'existence au sein de la société coloniale de référence. En s'appuyant sur la sociocritique et la critique thématique, notre analyse appréhende les fonctions culturelles du bar, ainsi que la dynamique des hiérarchies sociales, valeurs et normes sur lesquelles repose la société coloniale. *In fine*, le bar se révèle à la fois comme un exutoire et un outil de résilience pour les personnages qui évoluent dans un contexte d'injustice et de précarité.

Mots-clés : Bar ; roman ; dynamiques sociales ; critique coloniale

Abstract: This article aims to demonstrate that the bar space in Ousmane Sembène's "The Docker Black" is not merely a setting for drinking, but serves both a mathematical and semiotic function. In this novel, the bar is perceived as a space for reflection on the sociocultural issues that articulate existence within the referenced colonial society. By relying on sociocriticism and thematic criticism, our analysis approaches the cultural functions of the bar, as well as the dynamics of social hierarchies, values, and norms on which colonial society rests. Ultimately, the bar emerges as both an outlet and a tool for resilience for the characters who navigate a context of injustice and precariousness.

Key words: Bar; Novel; social dynamics; colonial criticisms.

Introduction

Dans le roman africain francophone contemporain, le bar émerge de plus en plus comme un lieu de convivialité et de rencontre où peut mieux se lire la stratification du champ social. On le voit bien dans *Le Paradis des chiots* de Sami

Tchak[6](2006). Mais déjà en 1956, Ousmane Sembène donnait une représentation saisissante du bar dans son premier roman *Le Docker noir*. Cet ouvrage décrivait l'espace-bar comme un lieu crucial, riche en significations et enjeux pour les personnages du récit, principalement les travailleurs immigrés d'origine africaine. Sous la plume du romancier sénégalais, le bar constitue un microcosme où se reflètent les dynamiques sociales, culturelles et politiques de l'époque coloniale marquée par l'injustice et la marginalisation dont font l'objet les dockers noirs au sein de la société française. Le présent article vise à démontrer comment l'espace-bar, tel un personnage, joue des fonctions symboliques dans la narration de ce roman. Cela amène à se demander par quels outils scripturaux et esthétiques Ousmane Sembène représente les conflits et tensions que sous-tend le jeu social. Il importe également d'explorer comment la notion de bar permet de construire l'identité des protagonistes, de refléter leur vulnérabilité et d'esquisser leurs aspirations légitimes au bien-être. Certes, le bar fonctionne comme un espace liminal, permettant aux personnages de se libérer des conventions sociales et d'exprimer des comportements déviants. En empruntant les outils d'analyse sociocritique et thématique, nous articulons cette étude sur deux axes. D'abord, nous dégagerons les formes de représentation du bar à travers l'analyse des descriptions faites dans le roman. Ensuite, nous scruterons les enjeux des représentations du bar en mettant en lumière les dynamiques sociales, les dimensions psychologiques et symboliques associées à cet espace.

1. Les formes de représentation du bar dans *Le Docker noir*

Dans *Le Docker noir* d'Ousmane Sembène, le bar est décrit avec une attention particulière qui campe l'atmosphère générale et les menus détails physiques pour mieux plonger le lecteur dans l'univers particulier des dockers marseillais. Ainsi, d'entrée de jeu, notre analyse se consacre à la description physique et atmosphérique du concept « bar » en présentant un aperçu sur les origines du bar en Afrique et ses particularités par rapport à la pratique européenne.

[6] Dans *Le Paradis des chiot*s, Sami Tchak décrit un bar mal famé nommé « La Planète des Gamines » où des touristes s'extasient sous les lumières tamisées dans une ambiance lubrique.

1.1. Les origines du bar en Afrique

Le concept du bar, tel que nous l'appréhendons aujourd'hui en Afrique, trouve ses origines dans une combinaison de pratiques culturelles locales et d'influences étrangères introduites durant les périodes coloniales. En effet, bien avant l'arrivée des colonisateurs, de nombreuses communautés africaines avaient des lieux de rassemblement où les gens se réunissaient pour partager des boissons locales comme le vin de palme, la bière de mil ou de sorgho et d'autres boissons fermentées. Ces espaces informels servaient non seulement à consommer ces boissons, mais aussi à discuter, célébrer et résoudre des conflits. Les boissons alcoolisées jouaient souvent un rôle clé dans les rituels religieux et les célébrations sociales, marquant des évènements comme les mariages, les naissances, les funérailles, les rituels d'intronisation des chefs traditionnels, des cérémonies autour de la naissance et du décès des jumeaux et les récoltes.

Pendant la période coloniale, les Européens ont soutenu la vente des boissons alcoolisées comme la bière, le vin et les spiritueux, en installant des tavernes et bars dans les centres urbains, alors que les boissons indigènes étaient frappées d'interdit[7]. Ces établissements étaient souvent réservés aux expatriés ou à l'élite locale. Avec l'urbanisation, ces lieux ont commencé à attirer la clientèle africaine. Les bars deviennent des espaces populaires, en particulier dans les villes pour la classe ouvrière et les élites locales. Les Africains ont adapté ces concepts pour créer des espaces alliant traditions locales et influences occidentales. Par exemple, des « maquis » en Côte d'Ivoire ou des « shebeens » en Afrique du Sud se sont développés comme des alternatives informelles face aux bars formels.

[7] Pour mieux appréhender cet état de chose, on peut se référer au roman *Le Vieux Nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono (1956, p. 15 ; p. 24 et p. 126). Dans ce livre, l'alcool indigène appelé « Arki » entre en concurrence avec les boissons importées d'Europe, vins et whisky. L'« Arki » est frappé d'interdit, et le Révérend Père Vandermayer, officiant en faveur de l'administration coloniale, prétend au cours de ses prêches que l'alcool indigène noircit l'âme.

1.2. Description physique du bar

Dans *Le Doker noir* d'Ousmane Sembène, le bar est décrit comme un endroit modeste et exigu souvent bondé de personnes de catégorie confondue. Les tables et les chaises presque usées témoignent de nombreuses années d'usage intensif. Les murs souvent décrits comme étant sales et défraichis, ornés de quelques affiches ou graffitis qui s'ajoutent au caractère brut et authentique du lieu : « Le restaurant dans lequel ils entrèrent était une chambre d'hôtel transformée. La peinture s'était envolée, il y a belle lurette » (Sembène, 1973, p. 93-94). L'éclairage est souvent tamisé ou insuffisant, créant une ambiance sombre et intime. Le comptoir est un point central du bar, où se retrouvent les clients pour prendre des boissons, souvent des alcools forts ou des bières. Le plus souvent, le bar est décoré de manière symbolique avec des objets censés attirer l'attention des clients. On peut y voir des photos jaunies de vieux navires ou des souvenirs maritimes accrochés aux murs, rappelant ainsi la proximité avec le port et l'importance du travail de docker. Derrière le comptoir, des rangées de bouteilles d'alcool sont alignées, souvent les marques bon marché préférées des travailleurs. Parfois, un juke-box[8] peut être retrouvé dans un coin, jouant des airs populaires des années 1950 et 1960, ajoutant une touche musicale à l'atmosphère. L'éclairage joue un rôle très important dans l'ambiance du bar. Souvent, des ampoules nues ou des lampes faibles créent des ombres et des recoins sombres, accentuant le sentiment de confinement et d'intimité. À ce propos, le romancier écrit : « La musique de cirque assourdissait les oreilles. Des « Don Juan » à la figure de jeune premier y faisaient des relations. Les homosexuels déchaînés guettaient leurs proies. Les madeleines, jupes collantes, racolaient… » (Sembène, 1973, p. 119). Cette description peut être rapprochée de l'atmosphère lubrique évoquée dans *Le Paradis des chiots* de Sami Tchak (2006, p. 63) où le bar « La Planète des Gamines » disposait d'un coin spécial :

[8] L'expression ''juke-box'' désigne une machine musicale automatique, généralement installée dans des lieux publics comme les bars, les cafés ou les restaurants. Un ''juke-box'' permet aux utilisateurs de sélectionner et de jouer des morceaux de musique en insérant une pièce de monnaie ou en utilisant un autre mode de paiement.

> Entre-temps, la petite qui avait dégueulé et que Ticasto avait rincée, elle a disparu du bar. Alors que j'étais en train de me demander où elle avait pu bien aller et à quel moment, j'ai vu une porte s'ouvrir dans un coin du bar. Et j'ai su que par là il y avait un escalier menant au premier étage, comme El Che me l'a confirmé. Je n'ai donc pas été surprise de constater que certains clients s'éclipsaient en compagnie de quelques gamines. El Che s'est levé au bout d'un moment pour partir aux toilettes.

Dans *Le Doker noir*, le propriétaire du bar et les serveurs sont des personnages qui jouent des rôles thématiques assez significatifs. Souvent, le propriétaire est un homme ou une femme du quartier, parfois un ancien docker, qui connaît bien ses clients et leurs histoires. Les serveurs sont rapides et efficaces, habitués à gérer les foules bruyantes et les commandes rapides. Ils peuvent aussi jouer le rôle de médiateurs lors des disputes, utilisant leur autorité pour maintenir un semblant d'ordre comme l'indique le passage suivant :

> Le bar que fréquentaient les Ouolofs se situait dans la rue Claude Puget, à deux pas de l'ancienne église Saint-Martin, qui est maintenant la « permanence de police ». À ce bistrot venaient aussi les gardiens de la paix : policiers et Africains fraternisaient. Le propriétaire, Pierre, était un homme entre deux âges, très aimable avec ses « Sénégalais » comme il les appelait. Toute sa préférence était Diaw-Falla. Son épouse avait le sens du commerce et souriait à tous les plaignants tour à tour, les encourageant aussi. De plus, elle leur servait souvent de scribe. Janine, comme elle s'appelait, s'entendait surtout avec l'ami de son mari, avec qui elle pouvait discuter. Leurs fréquentes têtes-à-têtes faisaient jaser les consommateurs, mais cela la laissait indifférente. Quand elle aperçut le Noir pénétrant dans l'établissement, elle quitta les clients accoudés au comptoir pour venir à sa rencontre.
>
> Voilà Pichounet ! Cria-t-elle à son mari dans l'arrière-salle.
>
> Pierre vint aussitôt. Il n'y avait que trois tables, les Noirs y étaient affolés, causant calmement, jouant à la belote.
>
> Te voilà, frère ! Cria le gérant.
>
> Je ne suis pas ton frère et je n'aime pas que ta moitié me donne des pseudonymes.
>
> Tu es mon frère, je suis né le jour, et toi la nuit, décréta Pierre, ce qui fit rire les clients.
>
> Diaw, pour ne pas montrer qu'il n'était pas vexé, se jeta sur lui.
>
> Ce fut une prise de mains, une bousculade, qui dérangea les paisibles joueurs.
>
> Ce sont des enfants, déclara Janine.
>
> Je t'assure qu'un jour, je le ferai aliter pour une quinzaine, dit Diaw, en s'adressant à elle.

> Puis-je me mettre avec toi ?
>
> Ah ! Non ! Hurla Falla, faisant le tour de la salle, serrant les mains.
>
> Que bois-tu ?
>
> Comme toujours, du lait, répondit-il, rentrant dans la cuisine, et prenant place à côté de son ami. (Sembène, 1976, p. 99-100).

On peut noter que les parties moins visibles du bar, comme l'arrière-boutique ou les toilettes, sont souvent décrites de manière à renforcer le réalisme et la complexité du lieu. L'arrière-boutique peut être encombrée de caisses de boissons et d'équipements de nettoyage, tandis que les toilettes sont souvent en mauvais état, témoignant de la négligence et du manque de ressources pour des réparations régulières. Cet état participe à l'atmosphère générale de pestilence et d'assourdissement.

1.3. Description atmosphérique du bar

L'atmosphère du bar est souvent mouvementée et bruyante, dominée par les conversations animées des dockers, les éclats de rire et parfois des disputes.

Les relations témoignent d'une certaine camaraderie, mais aussi couvent des tensions palpables liées aux dures conditions de vie et de travail des clients. Certes, le bar est un lieu de refuge et de décompression après de longues journées de travail. Dans les bars, les ouvriers, les dockers noirs en général, trouvent un semblant de chaleur humaine, de bien-être et l'euphorie illusoires que procurent l'alcool, la drogue, la musique et l'ambiance électrique. C'est ainsi que, le héros Diaw-Falla et la romancière Ginette Tontisane, à qui il avait remis son manuscrit, se promenaient de bar en bar pour oublier un tant soit peu les vicissitudes de la vie, se réfugiant pour vivre dans un autre monde, celui du rêve et de l'illusion comme en témoigne le passage suivant :

> Est-ce que Diaw aimait Ginette ?
>
> Je ne lui ai pas posé cette question
>
> Au bal, comment étaient-ils ?
>
> Comme les autres.
>
> Ils n'étaient pas excités ?

> Je n'étais pas là pour sonder son état d'esprit (Sembène, 1973, p. 66).

Dans une autre perspective, les bars offrent à la plupart des personnages, et en particulier au protagoniste Diaw-Falla, un moyen d'échapper à la dure réalité de leur vie de docker. Ces espaces permettent une pause mentale et émotionnelle face aux oppressions sociales et économiques qu'ils subissent. Dans les bars, les personnages s'abandonnent à leurs rêves et aspirations, imaginent des vies meilleures et des futurs merveilleux. Ces rêves constituent une forme d'évasion qui leur permet de se projeter hors des limites étroites de leur existence réelle et de trouver un regain d'espoir et de motivation pour continuer à avancer et à vivre la grisaille quotidienne. Dans cette même logique, le romancier congolais Alain Mabanckou (2005, p. 96) affirme sans ambages dans *Verre cassé* : « Le rêve nous permet de nous raccrocher à cette vie scélérate, moi je rêve encore la vie même si je la vis désormais en rêve, je n'ai jamais été aussi lucide dans mon existence ». Les bars organisent souvent des évènements comme des soirées, des concerts, des quiz, qui peuvent être des occasions supplémentaires de s'amuser et de se déconnecter du quotidien. Le personnel accueillant peut aussi grandement contribuer à créer une ambiance chaleureuse et à faire en sorte que les clients se sentent les bienvenus et détendus. C'est ce que traduisent les discussions entre Diaw-Falla et sa compagne française Catherine : « - Si l'on s'asseyait à la terrasse de ce bar ? Proposa-t-il à sa compagne.

> Oui, mais je n'ai pas beaucoup de temps. Faut que j'aille gagner ma croûte » (Sembène, 1973, p. 82).

Et à Catherine de répondre ainsi : « - Oui, je n'ai pas assez de temps » (*Ibidem*, p. 82). Cette réponse est assez significative pour considérer le bar comme un lieu de détente, de rêve ou d'illusion. La diversité des boissons proposées, allant des cocktails aux bières, permet aux clients de découvrir de nouvelles saveurs et d'apprécier des plaisirs momentanés. Ainsi, un bar peut être bien plus qu'un simple lieu de beuverie, il peut aussi devenir un véritable havre de paix et un espace d'évasion pour ceux qui cherchent à se déconnecter du quotidien et à passer un moment agréable. Le bar est donc considéré comme le spectacle de tous les vices du monde. Il suffit de penser à

Catherine, la femme de Diaw-Falla pour se rendre compte de la pertinence de cette idée. Elle se donne à l'alcool pour fuir la lucidité :

> Il serait encore facile de la repêcher, mais, descendant aux derniers degrés, elle s'abandonne à l'alcool au risque de devenir folle. Lorsqu'on est dans cet état mental, il paraît que le cerveau s'affaiblit et l'on ne pense pas beaucoup. Par moment, je lui souhaite et, parlant de folie, il m'arrive de sentir un vide dans ma tête (Sembène, 1973, p. 207).

Ce passage décrit une autodestruction et un désir d'échapper à la réalité mêlant alcoolisme et moment de lucidité, avec une confrontation finale où la vertu triomphe. La fumée des cigarettes et l'odeur de l'alcool sont omniprésentes s'ajoutant à l'ambiance lourde et parfois étouffante. Le bruit des verres qui s'entrechoquent, des discussions animées de musique en fond sonore contribuent à créer une atmosphère immersive. Les interactions entre les personnages dans le bar révèlent beaucoup sur les dynamiques sociales et les personnalités. Les conversations peuvent varier de discussions sur le travail, des plaintes sur les conditions de vie, la publication d'un roman, le procès d'un meurtrier, la grève des travailleurs, la discrimination raciale, le vol de la propriété intellectuelle, à des échanges plus légers sur le football ou la musique, par exemple.

Parfois, des débats politiques peuvent surgir, reflétant les tensions raciales et sociales de l'époque. Les dockers de différentes origines culturelles et ethniques se croisent, créant un brassage d'individus et de langages, ce qui ajoute une dimension multiculturelle à l'ambiance frelatée du bar. Bien plus, les discussions au sein des bars laissent transparaître en filigrane de véritables enjeux de coexistence sociopolitiques.

2. Les enjeux de la représentation du bar dans *Le Docker noir*

Dans l'écriture romanesque, les lieux sont toujours chargés de significations. Nous verrons comment dans *Le Docker noir* d'Ousmane Sembène, le bar occupe une place symbolique très importante. Au-delà d'un simple décor ou de point de passage pour les personnages, le bar peut être perçu comme un espace de socialisation, un

ferment de conflits sociaux, un exutoire ou outil de résilience face aux enjeux sociaux, politiques, et identitaires.

2.1. Bar, lieu de socialisation et des rencontres

Nous entendons par « socialisation » le processus par lequel les individus apprennent et adoptent les normes, valeurs, comportements et compétences nécessaires pour interagir de manière adéquate et efficace au sein de leur société ou groupe social. Ce processus commence dès la naissance et se poursuit tout au long de la vie, influencé par diverses institutions comme la famille, l'école, les pairs, les médias, et le travail.

Quant au terme « rencontre », il désigne ici l'action de se retrouver ou d'être en présence de quelqu'un pour la première fois ou de manière fortuite. Dans le cas de notre étude, une rencontre peut faire référence à une réunion planifiée entre personnes qui souhaitent interagir, que ce soit à des fins personnelles, professionnelles, sociales ou romantiques. La socialisation et les rencontres sont étroitement liées, car les rencontres sont souvent les moments et les contextes où la socialisation se produit. Les rencontres fournissent des opportunités sociales. Chaque interaction offre une chance d'apprendre et de renforcer des comportements acceptés socialement. Lors des rencontres, les individus sont exposés aux normes et valeurs de leur groupe social. En effet, les rencontres entre des collègues de service sont des occasions de partage de connaissances sur les normes professionnelles spécifiques. Les rencontres permettent aux individus de se sentir intégrés et acceptés dans leurs groupes sociaux. Elles renforcent les liens sociaux et aident à créer un sentiment d'appartenance. En rencontrant des personnes de différentes cultures ou milieux sociaux, les individus apprennent à naviguer dans diverses situations sociales et à s'adapter à des contextes culturels différents. L'exemple le plus illustratif est celui de la rencontre entre le nègre Diaw-Falla, assassin de la romancière française Ginette Tontisane, et vrai auteur de l'œuvre *Négrier Sirius*. Toutefois, certaines rencontres permettent aussi de créer et d'étendre son réseau social, ce qui est très capital pour le vivre-ensemble, les opportunités professionnelles, et le développement personnel. Ce sont des occasions

concrètes de socialisation, où les individus apprennent, pratiquent et renforcent les aspects sociaux de leur comportement. À titre illustratif, nous pouvons citer Jean-Émery Étoughé-Éfé (2017, p. 27) qui affirme :

> Le bar est devenu, avant tout, ce lieu de relations multiformes, aussi bien rattaché à la vie professionnelle, et à la néo-culture mondiale largement construite par les masses médias internationaux et leurs relais locaux. Dans tous les cas, le bar estompe l'isolement social. Le fait qu'il incline les individus à s'y rendre spontanément est le trait dominant de son attractivité. En conséquence, les relations s'y tissent, s'y établissent par le biais d'un raccordement entre la vie privée et la vie publique du quartier et/ou de la cité, voire de la société.

Dans les œuvres de la plupart des écrivains africains, à l'instar d'Ousmane Sembène, le bar est décrit comme un espace de beuverie, de dancing, de socialisation où les personnages se rassemblent pour débattre des questions sociales, linguistiques, identitaires, culturelles et artistiques qui affectent leurs sociétés. Dans *Le Docker noir*, le bar est en effet, un lieu central de socialisation et de rencontres. C'est là que les dockers viennent se retrouver après les durs moments de travail pour échanger des nouvelles, partager des histoires de toutes sortes et discuter des problèmes qui les concernent. Ce lieu devient un espace où naissent les tensions sociales ainsi que les aspirations profondes des personnages comme le souligne Sembène dans le passage suivant :

> Au loin, en groupe, à la devanture du bar Ferérol, les Noirs palabraient ne jetant que de temps à autre un regard indifférent sur ce qui se déroulait devant eux. Les conversations s'y tenaient dans les langages les plus divers. Tout ce qu'ils se disaient se rapportait au pays, à la femme, aux parents, un espoir qu'on nourrit et qui finit par s'écrouler à l'instant où le rêve devient réalité. Tantôt, l'un d'eux extirpait de sa poche une lettre qu'il avait fait lire et relire, promenant ses yeux sur la géométrie des mots, comme s'il voulait s'imbiber des syllabes. Elle venait de là-bas, il la commentait aux autres. Et ils rêvassaient à nouveau, aux promises, aux bêtes qu'on avait achetées pour célébrer une union. La seule chose qu'ils n'oubliaient pas, et qu'on ne pouvait pas leur dérober, c'était leur village et leur lopin de terre. (Sembène, 1973, p. 119).

Par conséquent, le bar peut aussi être considéré comme un lieu de conversation, des rencontres, de solidarité, lieu de rêve et d'espérance. C'est la raison pour laquelle Dominique Desjeux *et al.*, (1999, p. 31) écrivent *:* « On peut rencontrer des gens, on peut facilement lier conversation avec des gens, si tu vois quelqu'un qu'a l'air sympa, tu peux t'asseoir à côté de lui par exemple ».

Du point de vue symbolique, le bar dans *Le Docker noir*, bien plus qu'un simple lieu de consommation d'alcool, il est le théâtre où se jouent les enjeux sociaux et politiques de l'époque. Les interactions entre les personnages révèlent souvent des liens de solidarité, d'amitié et du vivre-ensemble qui se nouent dans un contexte de lutte commune contre l'exploitation et l'injustice. Le romancier n'hésite pas à mettre en scène de vives discussions, parfois très houleuses autour des sujets comme l'amour et la solidarité. Il donne ainsi à voir les différents points de vue des personnages sur la société et sur leur propre condition. En cela, le bar devient un espace de dialogue et de confrontation où se dessine le portrait psychologique d'une communauté en quête de dignité et de liberté. Plus loin dans le roman, Sembène ajoute : « - Oui, la veille, Ginette était avec nous, dans un bar de Saint-Germain-des-Prés. À la vue du Noir qui arrivait, son humeur devient morose. Lorsque nous quittâmes l'établissement, l'homme nous suivait » (Sembène, 1973, p. 49).

En effet, c'est dans un bar qu'a lieu la rencontre entre l'éditeur Claude Martin et Madame Ginette Tontisane à propos du grand prix obtenu pour le livre « *Négrier Sirius* ». Les discussions tournaient aussi autour de la faute commise par celle-ci et qu'elle voudrait réparer avant qu'il ne soit trop tard. Dans cette perspective, le bar représente un espace de liberté et d'expression pour les personnages où ils peuvent discuter librement et avec sincérité de leurs préoccupations et de leurs frustrations sans craindre la censure ou la répression. C'est un lieu où se cristallisent les luttes pour la dignité et la justice, où les voix marginalisées représentées ici par les dockers noirs trouvent un écho et où les alliances se forgent pour défier les injustices sociales et politiques.

2.2. Bar, scène de conflits et de tensions

Dans *Le Docker noir*, le bar apparaît comme un lieu où se déroulent de nombreux conflits et tensions. Cette scène est symbolique de la condition des travailleurs immigrés et des marginalisés dans une société coloniale française. C'est un espace où les dockers, majoritairement noirs se rassemblent après leurs journées de travail épuisantes. Les tensions raciales et sociales y sont particulièrement

exacerbées. Les interactions entre les travailleurs et les patrons, d'une part, et celle entre les différentes communautés présentes, d'autre part, reflètent les conflits de la société coloniale tout entière. À ce propos, Sembène affirme :

> N'Gor piaffait. Ses narines très larges frémissaient. Il respirait en soufflant. Il se mit en garde, les poings fermés, serrés à claquer. Les yeux d'un rouge écarlate flambaient. Il fonça, lança un direct, que l'autre esquiva de justesse. Diaw reculait, il sauta sur une chaise, se cale derrière. Il avait son crochet en main. Il frappe dans le vide, de haut en bas, de gauche à droite. Le géant ouvrait les bras. Les dockers avaient vidé l'établissement, groupés à la porte, jouissant de ce spectacle gratis. Diaw injuriait pour exciter la colère au géant. N'gor le poursuivait ; il escaladait les chaises, passant de l'une à l'autre. D'un réflexe rapide, la tête la première, il entra dans son adversaire et s'y colle comme un rémora. De sa main droite, il fouillait les fesses de N'Gor avec son outil. Le chef d'équipe saignait abondamment. Profitant de son état, Diaw le harcelait de coups. (Sembène, 1973, p.151-152).

En outre, le bar est souvent le théâtre de conflits raciaux. Dans cet espace, les ouvriers noirs sont confrontés à la discrimination et au racisme de la part des autorités. Ces confrontations illustrent bien les inégalités et les injustices que les travailleurs noirs subissent au quotidien. C'est cette situation qui est à l'origine de la bagarre qui s'éclate entre monsieur Gor, le chef d'équipe des dockers noirs et Diaw-Falla un ouvrier, menant progressivement aux coups de poing. Au-delà des tensions avec l'extérieur, il existe également des conflits internes entre les dockers eux-mêmes. Ces tensions peuvent être dues à des frustrations personnelles, des rivalités ou des désaccords sur les stratégies de résistance face à l'oppression. Dans n'importe quel bar ou boîte de nuit, la dynamique entre les barmans et les serveurs est notoire. Cependant, les conflits sont inévitables dans les environnements aussi stressants que sont les bars. Le conflit ne s'arrête pas entre barmans et serveurs, mais peut s'élargir aux clients. C'est dans un bar qu'éclata le conflit entre deux dockers noirs lors d'une discussion :

> […] Et comme il l'avait prévu, une bagarre éclata dans le bar. De son poste d'observation, il voyait les deux antagonistes. Les cris et les appels des badauds avaient ameuté les curieux qui penchaient leurs têtes aux fenêtres et riaient à belles dents. « Vas-y ! » hurla-t-il. Son encouragement s'écrasa dans la pâte sonore. Les deux bagarreurs se trouvaient en pleine rue. Comme si c'était lui, Diaw mimait l'esquive, les coups. Cela dura un bon quart d'heure avant que les spectateurs ne se décident à les séparer. Ils étaient tous les deux couverts de

> sang. Déçu de la fin du spectacle, il marmotta à l'égard de celui qui venait de séparer les combattants : « Tu me paieras ça ». (Sembène, 1973, p. 89-90).

Par ailleurs, le bar devient un microcosme de la société sénégalaise en particulier et africaine en général de l'époque coloniale, reflétant les luttes de classe, les frustrations symboliques illustrant les dynamiques de pouvoir et les conflits sous-jacents dans la communauté. C'est aussi un endroit où les personnages principaux expriment leur résistance face à l'oppression et à l'escroquerie. Les bars sont des lieux d'éclosion de la violence sous toutes ses formes. C'est dans les bars que se développent les bagarres et les discussions inutiles. En réalité, dans les bars, le plus fort au nom de la loi de la jungle cherche toujours à moindre provocation à démontrer sa force. Souvent, les clients sous l'effet de l'alcool perdent la lucidité et toute sorte de désordre s'installe. Le bar se transforme en un lieu de conflit et de gangstérisme. Selon Jean-Émery Étoughé-Éfé (2017, p. 135) :

> Parmi les facteurs qui favorisent l'éclosion de la violence dans les bars, on mentionne le sommaire confort des installations : les espaces sont exigus, le nombre de places assises est insuffisant, la ventilation est approximative, la chaleur excessive, et le niveau du vacarme est élevé, etc. On doit également associer à ces carences, le manque d'attrait et la mauvaise gestion des locaux, la présence de nombreux clients en état d'ébriété, ainsi que la tolérance des comportements antisociaux comme la vente d'alcool à des mineurs ou à des clients déjà ivres, le laisser-aller à l'égard du juron, etc. Autant d'éléments qui favorisent les comportements violents ou asociaux.

2.3. Bar, lieu de solidarité, de résistance et de résilience

Le Docker noir d'Ousmane Sembène explore des thèmes de solidarité et de résistance dans le contexte de la lutte contre l'oppression coloniale et l'injustice sociale. L'œuvre met en lumière la solidarité entre les dockers africains, qui forment une communauté soudée face à l'exploitation et aux conditions de travail inhumaines. Leur camaraderie et leur soutien mutuel sont des piliers essentiels dans leur lutte quotidienne. Les familles des dockers jouent également un rôle important en soutenant leurs membres et en partageant avec eux les difficultés de l'heure. Les relations familiales et communautaires renforcent le tissu social et la résistance collective. Dans les sociétés africaines, quand il y a un évènement malheureux ou heureux, au-delà de la famille biologique, c'est presque toute la communauté qui se

réunit pour la circonstance. Ainsi, lorsque l'un de leurs camarades meurt, c'est presque toute la communauté sénégalaise qui se réunit dans un bar pour discuter des préparatifs de l'enterrement. Le bar joue un rôle non négligeable dans les périodes de deuil :

> Diaw réapparut dans la salle, avec son verre en main ; s'adressant à ses compatriotes :
>
> N'y a-t-il personne pour m'aider à nettoyer la cave ?
>
> À quelques-uns, ils se mirent à balayer, à disposer les chaises. Sur la table, qui servait de tribune, ils étalèrent de vieux journaux. Quand tout fut fait, ils se mirent à discuter entre eux. Quelques moments après, par groupes ou un par un, arrivèrent les copains. Une trentaine étaient assis ; les autres accroupis sur leurs pieds. Le brouhaha des voix parvenait jusqu'à l'entresol. Autour de Diaw s'étaient réunis les plus représentatifs des tribus ; tous savaient son retour, mais ignoraient ce qu'il rapportait de là-bas. En dernier arrivait Paul Sonko, qui se fraya un passage dans la masse, se tint debout derrière son compère, bien qu'il fût le représentant officieux.
>
> Je vous salue d'abord, commença Diaw.
>
> Avant de vous dire ce que je ramène, il y a un fait plus important, notre camarade est mort. Tout est fait, et c'est demain dans l'après-midi qu'il sera enterré. Un autocar viendra vous chercher à deux heures devant le cinéma de la rue des Dominicaines. Le marabout a fait la toilette : Il y a un fait contre lequel je m'élève ; après l'inhumation, je ne vois pas l'utilité d'aller boire et dire comme quelques-uns : « Nous l'arrosons » (Sembène, 1973, p. 101-102).

On peut noter pour terminer que la formation de syndicats et d'associations de travailleurs démontre la volonté des dockers de s'organiser pour défendre leurs droits selon l'exhortation de Karl Max (1962, p. 61) : « Prolétaires de tous les pays unissez-vous ! » L'union représente une forme structurée de solidarité qui permet de mobiliser les travailleurs en vue des actions communes et efficientes. C'est dans ce sens que les responsables syndicaux des dockers noirs, notamment Diaw-Falla et d'autres, apportent tous leurs soutiens aux camarades travailleurs épris d'espoir. La résistance des opprimés est caractérisée par les grèves et les manifestations de protestation. L'arme la plus efficace pour ces dockers ou prolétaires reste le recours à des grèves et à des manifestations pour dénoncer les mauvaises conditions de travail et les salaires dérisoires. Ces actes de résistance sont des moyens pour défier l'autorité coloniale et exiger de meilleures conditions de vie et de travail.

Globalement, les personnages du roman incarnent différents aspects de la résistance. Par exemple, Diaw-Falla, le protagoniste, incarne la détermination et le courage face à l'oppression. Sa lutte personnelle et celle des ouvriers contre l'injustice reflètent la résistance collective des dockers. La lutte passe aussi par la préservation et la promotion de la culture et de l'identité africaines. Ce sont des formes de résistance contre l'assimilation culturelle imposée par les colonisateurs, car en valorisant leur propre culture, les dockers résistent à la disparition de leur identité. L'instruction scolaire et la prise de conscience sont de véritables formes de résistance. Ainsi, les personnages qui cherchent à s'éduquer et à comprendre les mécanismes de l'oppression sont mieux armés pour lutter contre l'assujettissement. Tel est le cas de Diaw-Falla auteur de l'œuvre *Le Dernier Voyage du négrier Sirius* (Sembène, 1973, p. 29) et représentant syndical des dockers noirs. *Le Docker Noir* de Sembène est un témoignage vibrant de la solidarité et de la résistance des travailleurs africains face à l'injustice coloniale. Le roman illustre comment la solidarité communautaire et la détermination à résister peuvent devenir des forces puissantes pour le changement social et la libération.

Conclusion

Le romancier sénégalais Ousmane Sembène a réussi à proposer une représentation protéiforme du bar dans *Le Docker noir*. Notre étude permet de mettre en lumière la richesse des descriptions tant physique, atmosphérique que symbolique que l'auteur donne à lire grâce à son flair de cinéaste. Les lieux sont bien campés, ce qui met en évidence l'environnement et l'ambiance. Les détails relatifs aux lumières, aux sons, aux odeurs, participent à rendre le décor hyperréaliste. Cette stratégie permet d'obtenir une meilleure compréhension du projet de l'auteur. Le bar est non seulement perçu comme un lieu physique, mais aussi comme un dispositif narratif complexe où les enjeux sociopolitiques prennent corps et incitent à la réflexion et l'évaluation critique. Ainsi, nous objectivons l'irruption du concept de bar dans *Le Docker noir* d'Ousmane Sembène comme un outil de réflexion, de socialisation, et de résilience au sein de la société coloniale marquée par l'injustice, la précarité et la

discrimination raciale. Dans cette œuvre, l'auteur est parvenu à faire de son récit romanesque un art authentique et vivant, un dessein qui sera cristallisé dans le cinéma.

Références bibliographiques

DESJEUX Dominique, JARVIN Magdalena et TAPONIER Sophie. (dir.), 1999, *Regards anthropologiques sur les bars de nuit. Espaces et socialités*, Paris, L'Harmattan.

ÉTOUGHÉ-ÉFÉ Jean-Émery, 2017, Les *Bars populaires de Libreville. Des construits de socialités*, Paris, L'Harmattan.

MABANCKOU Alain, 2005, *Verre Cassé*, Paris, Seuil.

MARX Karl, 1962, *Le Manifeste du parti communiste*, Paris, Union Générale d'Édition.

OYONO Ferdinand, 1956, *Le Vieux Nègre et la médaille*, Paris, Julliard.

ROUSSET Jean, 1963, *Forme et signification*, Paris, Corti.

SEMBÈNE Ousmane, 1973, *Le Docker noir*, Paris, Présence Africaine.

TCHAK Sami, 2006, *Le Paradis des chiots*, Paris, Gallimard.